



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

STALAGS V A - V C



uaf

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS **V et X**

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président



Notre pays, alors que chacun se préparait pour les fêtes de fin d'année, vient de traverser une crise qui n'est pas nouvelle, qui est la traduction périodique d'une saine démocratie... mais dont il faudra payer, tôt ou tard, les pots cassés.

Est-ce une acné de jeunesse d'une nation qui vit des acquis d'une révolution deux fois centenaire ? Bien sûr que non, mais il faut bien que les syndicats aient leur raison d'être, se manifestent et fassent de la surenchère dans la crainte d'être supplantés par le frère - concurrent !

Combien d'entre nous ont connu les événements de 34 et de 36, y ont peut-être participé et, combien se sont effrayés, a posteriori des dégâts que ces grèves, ajoutées à la politique de l'époque avaient provoqués dans le pays alors que le vaincu de 1918, arrogant, bien que secrètement inquiet, en profitait pour se réarmer sans perdre un seul instant et occuper de gré ou de force ce qui lui semblait être dû, en attendant de supprimer cette ineptie de l'armistice, ce corridor qui coupait son pays en deux, future pomme de discorde dont le monde entier et spécialement l'Europe en ont connu la fin tragique !

Bien sûr, nous n'avons plus de crainte à avoir sur notre frontière du Rhin mais, nous qui avons vécu dans ce pays une période d'exception, hormis la liberté et la vie de famille, je ne pense pas que nos camarades qui, avant guerre, travaillaient dans l'industrie ou la culture aient trouvé une grande différence dans le travail des Allemands, aussi devrions-nous enseigner, à ceux qui n'ont jamais approché le peuple allemand, qui a conquis sa liberté après tant d'années de contraintes, de prendre garde à l'esprit de compétition des ouvriers d'outre-Rhin qui, dans la majorité des cas avant de cesser le travail, font d'abord connaître au patronat, quel qu'il soit, l'objet de leurs revendications par syndicats

crédibles interposés, syndicats capables de discuter d'égal à égal, sans élever la voix, sans tapage, sans prise en otage de la population laborieuse... Alors, seulement, quand toute négociation demeure stérile, quand un dialogue de sourds s'installe, il y a descente dans la rue...

Cela me rappelle que, maintes fois, dans les usines que j'ai fréquentées bien malgré moi, il ne servait à rien de se croiser les bras ou de casser l'outil de travail en signe de protestation (nourriture ou jours de repos), risquer d'encourir pour tout le Kommando les foudres d'une direction ou d'un contrôleur brassardé de croix gammée, ce qui pouvait se terminer par la schlague, la suppression de certains avantages ou la prison, mais demander à être reçu par un contre-maître ou un responsable, lui exposer nos desiderata et, souvent, dans le respect du pot de terre envers le pot de fer, crier plus fort que lui. Presque toujours, nous avions gain de cause.

Voilà ce que nous devrions enseigner à ceux qui s'agitent avant de chercher la concertation.

Parce que c'est le legs à nos petits enfants. Dans notre misère d'exilés, nous avons mangé du pain noir qui nous était mesuré. Lors de la reconstruction du pays et durant sa croissance, un pain blanc s'est offert dont nous avons profité sans mesure d'économie... Si nos petits-enfants n'y prennent garde, ils risquent d'être les derniers maillons d'une chaîne forgée de libertés. Mais, toute chaîne se désagrège par la rouille ou l'usure, aussi solide soit-elle et les liens qui la remplaceraient pourraient avoir le goût amer de ce que nous avons connu...

Enfin, nous nous associons à la joie des deux familles dont les époux prisonniers 104 jours viennent de leur être rendus, à grands tapages des médias et de la main du Président de la République en personne... 104 jours...

Je termine ici mon propos en me souvenant qu'il y a un demi-siècle, après plus de 1700 jours de captivité, notre retour, dans l'anonymat, n'avait intéressé que... nos familles... et nos Amicales...

Jacques LUCAS.

NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE
59, rue de Châteaudun angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée - d'Antin
Tél. : 48 74 31 83
Métro : Trinité d'Estienne - d'Orves

DATES A RETENIR

JEUDI 7 MARS 1996

Repas mensuel

••

JEUDI 4 AVRIL 1996

Assemblée Générale suivie du repas mensuel

••

2 MAI 1996

Repas mensuel

ERRATUM

C'est le déjeuner du 7 décembre 1995 qui n'a pas eu lieu (« Lien » 496) et non celui du 7 janvier.

Prière de bien vouloir nous excuser. Errare humanum est !

RECHERCHE

Une demande de Gaston Collet, 21, rue Henri Barbusse, appart. 309, 02100 Saint-Quentin. L'annonce du décès de Roger Gallé (je présente mes condoléances à sa famille), me fait souvenir d'un nommé Gallé, artiste de cinéma, qui se trouvait au camp et fut libéré en 1941. Il tourna un film avec Arletti. Etait-il apparenté avec notre Roger ?

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

Elle aura lieu LE JEUDI 4 AVRIL 1996 et nous comptons sur le plus grand nombre d'entre vous. Nous mettrons le « Pouvoir » dans le prochain « Lien ».

Pour ne plus être « en K. G. »

Par Henri SORRET

(Suite du n° 495)

Mais il fallait, pour que l'opération réussisse, attirer l'attention de deux des gardiens qui avaient adopté, comme itinéraire à leur promenade monotone, les deux côtés de l'angle choisi par nous, comme sortie.

Nous avions délégué, dans ce but, un camarade qui parlait le « frizou » à merveille, le Dr Gurwick, lequel avait pour mission de tenir la conversation, de midi moins cinq à midi dix ou plus si nécessaire, avec la sentinelle du bas. Pendant ce temps, Lucien Rodriguez qui avait les mêmes dons linguistiques, était chargé de retenir, le plus à droite possible et de la façon la plus adroite, la sentinelle qui régulièrement devait se promener le long du chemin. Pour cela, il devait lui expliquer et commenter la scène tragique et comique qui allait se dérouler sous ses yeux, et que voici :

En cette fin de matinée, la température s'était élevée et nous étions, pour la plupart, dans la partie ensoleillée de la « pelouse », à converser, à lire ou tout simplement à dormir.

A l'extrémité droite de la pelouse et à mi-pente, quatre joueurs : Darchis, Millon dit Mimile, Gehlen et Boisard étaient dans toute l'action d'une partie de bridge. Ils mettaient, dans l'exercice de ce sport favori, en honneur dans la haute société des « Colonies Françaises à l'Etranger », tout le calme d'usage. Fait original, le tapis vert de la table était au niveau du sol et la position des joueurs était, tantôt celle d'un tailleur en plein travail, tantôt la pose nonchalante et allongée des baigneuses d'Ingres.

Soudain, dans la quiétude relative de cette calme activité, « le Prince », on ne sait pour quelle raison, prit un des

deux jeux et le dispersa en un geste de semeur au-dessus des joueurs ébahis. Sur les quatre joueurs, un seul était au courant de cet acte brutal autant qu'inattendu. Ce fut d'ailleurs le premier qui se leva en s'écriant : « Mais enfin, qu'est-ce qui te prend, tu n'es pas un peu fou ? ». Il obtint pour toute réponse, un direct qui l'envoya au sol. Ce fut le déclenchement d'une bagarre à cinq.

L'homme qui était au tapis fut bien vite relevé et passa à l'attaque. Ce fut une suite de crochets et dans les corps-à-corps, tous les coups portés avec efficacité donnaient aux spectateurs qui commençaient à faire cercle, l'impression d'un combat sérieux.

Il était difficile de dire si c'était de la lutte, de la boxe, du pancrase ou du jiu-jitsu. Je ne sais si c'est pour comprendre quelque chose ou simplement pour l'intérêt que représentait ce spectacle inhabituel, mais le « wachtmann » resta le nez aux « barbelés », pendant que ce grand escogriffe de Rodriguez lui expliquait que l'action du soleil, sur le crâne dépourvu de toiture de « Son Altesse le Prince », le rendait subitement « vieil dumm » et provoquait le drame.

Le plus drôle fut lorsque « Mimile », qui se trouvait malencontreusement dans la bagarre, s'écria dans le feu de l'action, sur une clé faite à sa jambe droite : « Fais gaffe, j'ai déjà eu la guibole en morceaux » ; après cette exclamation et dès qu'il put se libérer, il se retira de la mêlée.

(A suivre)



Le déjeuner du 4 janvier 1996

Etaient présents : le Président Jacques LUCAS, l'abbé BOYER CHAMMARD, MOURIER et Mme, Mme ROSE, Mmes PAUL, RICHER, HADET, BROCHETON et Mme, Marcel VANDEN BORNE, APPERT et Mme accompagnés de leur filleul Daniel GIBOUT, Albert GUERRIER (en forme olympique), Mme H.-A. JOUEO, ABRAMO, MIGNOT, MALVAUX et Bernard (qui représente le monde du travail en activité), PIGNET, FOMPROIX, LENZI, DELSART, BEUDOT, PAIRAULT, le Vice-Président VERBA et Mme, PINEAU et Mme, DUEZ et Mme, BALASSE et Mme, Mme ADAM, Mme CROUTA, Mme REIN.

Absents excusés : Mme BOUDET, Pierre COIN et Mme, Mme LERAT, TAUPIN et Mme, HUBERT et Mme, Mesdames LEBAS et BRICOUT (vues récemment sur les plages de la Riviera).

Le cadeau à la dame pour Suzanne RICHER, un vase magnifique en cristal taillé pour y garder les fleurs de ses admirateurs.

La bouteille du P.G. pour Marcel VANDEN BORNE, afin de l'aider à mieux supporter les bonnes plaisanteries de ses amis français.

Et voilà que revient la gâlette ! C'est l'inflation, quatre reines : Mesdames APPERT, ADAM, BALASSE et PAUL ; et, bien sûr, autant de rois : Messieurs DUEZ, MOURIER, PINEAU, VANDEN BORNE.

Curieuse République que la nôtre...

Une année venait de se terminer, la nouvelle commençait à peine et, même si nous étions un peu moins nombreux, c'est pourtant avec le sourire et l'espoir que les vœux furent échangés.

Le Bureau fait aussi des vœux pour que les deux Amicales réunies gardent encore une solide santé, avec « Le Lien » mensuel qui en sera le garant.

Nous étions installés dans la salle centrale du « Royal Trinité. La table était en U, avec une bretelle sur la gauche (sans allusion politique). Certains de nos amis VB et X s'étaient joints à nous. La bonne entente a régné aussitôt tant il est vrai que nous étions à peu près tous octogénaires (sauf les dames toujours gamines) et issus apparemment du même moule républicain.

Mais voilà que le téléphone des Antilles s'est mis à sonner pour nous apporter l'air du large et la voix chaleureuse de Jean FROMENTIN.

Il avait revêtu, je l'imagine, son bermuda fleuri et quitté l'ombre (rare) d'un bananier pour nous souhaiter la bonne année.

Il nous annonçait aussi qu'il avait attendu la fin des troubles en métropole pour nous faire parvenir son cadeau habituel. Les dames de nos amis commençaient à se demander s'il ne les avait pas oubliées. Rassurez-vous, Mesdames, Jean FROMENTIN ne pense qu'à vous !

Qu'il soit ici remercié pour le grand plaisir que nous a donné son appel ce jour-là.

Demain sera un autre jour et, plus particulièrement le jeudi 1^{er} février pour vous voir ou vous revoir dans les salons enluminés du « Royal Trinité » où il fait bon rire un peu.

Amitiés,
Louis BROCHETON.

P.-S. — Voilà, enfin, des vœux particuliers :

— Pour Louis NAROUN (état stationnaire) et son épouse qui le soigne si bien.

— Pour Henri SORRET qui n'est plus très vaillant mais est entouré de ses enfants.

— Pour Pierre BAROZZI, en bonne voie de guérison. Il s'attend à quelques douleurs, dans son épaule fracturée, jusqu'aux approches de l'an 2014 !

NOS PEINES

— Louis DOBEL, de Plouëzec (Côtes-d'Armor).

— Madame André DEVESCOVI, Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis).

— Paul BREGOU, d'Enghien (Val-d'Oise).

— Marcel MARECHAL, de Gasny (Eure).

— Pierre THOMAS, Saint-Dié (Vosges).

— Raymond MOREUX, La Charité-sur-Loire (Nièvre).

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

Des nouvelles de

Nous savons que Raymond HEURTAULT et son épouse sont souffrants depuis plusieurs mois. Notre amitié leur apportera peut-être un peu de réconfort.

Jean BEUDOT se fait du souci pour la santé de sa femme, mais ils sont tous les deux bien courageux.

Madame HONIG s'est cassé le col du fémur. Elle est convalescente et Joseph est un mari attentionné.

Lucien Bastide nous dit (sans ménagements) que son souffle est un peu court en ce moment. Qu'il se rassure, le nôtre aussi ! Ça ira mieux demain.

Fernand BIEHLER est rentré chez lui après un séjour en clinique. Ses jambes le font moins souffrir, même s'il peut difficilement se déplacer.

Louis LEVASSEUR va beaucoup mieux. Il est venu prodiguer ses encouragements au Bureau de l'Amicale en pleine action : c'est un beau spectacle !

Nous attendons aussi des informations sur les activités (avouables) :

— De Jules le Grand (VAUTHIER), devenu muet dans sa Principauté Senonaise.

— De René CLAVERIE, que nous espérons revoir pour la prochaine Assemblée Générale ou à l'ouverture de l'Aviron Bayonnais (section vétérans).

— De l'abbé Noël BALLAZ dont la bénédiction ferait du bien à notre Bureau.

— De Pascal CASTAING pour le contrôle douanier de mon modeste bagage intellectuel.

— De Robert LEFEBVRE (Wasquehal), réinstallé sur ses rails.

— De TRIBOUT qui est attendu pour un prochain déjeuner et, au plus tard pour l'Assemblée Générale du 4 avril 1996.

VŒUX ET AMITIÉS DE

— Mme Pierre BLAISON, de Verdun (Meuse).

— Gabriel GUIZARD, de Rodez (Aveyron).

— Raymond GUERDER, de Paris.

— Mme Jean ARGOUD, du Pecq (Yvelines).

— Maurice BEDOIN et Mme, de Courtenay (Loiret).

— Jean-Baptiste SUPERVIELLE, d'Abitain (Pyr.-Atl.).



cer en dehors de notre résidence. Heureusement, il y a la famille et des amis. Cela nous aide et le moral tient le choc.

C'est Gaston COLLET, de Saint-Quentin (Aisne).

Un ancien du petit ouvrage de Limbach vous en serre cinq, écrit avec ses vœux Alfred HOLLARD, de Brouvelieures (Vosges).

J'ai été très grippée, écrit Mme BEAUGERAUD, de Sartrouville (Yvelines). Recevez mes vœux, surtout la santé qui est une fortune. Et à une prochaine réunion !

Lucien BLAISE, de Tomblaine (Meurthe-et-Mos.), envoie ses vœux à tous et particulièrement aux anciens de Lauffenam Neckar, dont Paul PRIVAT et André KELLER.

Franz AUBRY, notre camarade belge, envoie ses amitiés à tous, surtout aux anciens du camp de Ludwigsburg.

Comme mon mari aurait aimé le faire et comme il le faisait chaque année, j'adresse à tous des vœux d'heureuse année, et particulièrement à ses camarades de la cordonnerie de Ludwigsburg.

C'est Madame Francis DESVAUX, de Tancarville (Seine-Maritime).

Meilleurs vœux de Lucien MORIZE, de Brunoy (Essonne), à qui « Le Lien » permet de garder le contact avec des anciens camarades de captivité.

D'Henri JECHOUX, Raon-l'Étape (Vosges). Meilleurs vœux, remerciements et encouragements pour l'équipe qui se dévoue pour que vivent l'Amicale et « Le Lien ».

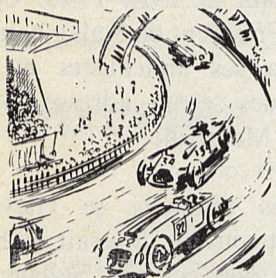
Merci à notre Président J. LUCAS dont « le mot » est toujours dans l'esprit, dans le ton, qui doit être le nôtre.

Et maintenant un salut très cordial pour tous mes camarades — ex-châtelains de Combours — pour l'abbé GABRIEL (Maury), pour Jo PERIES, DENIS, HALON, GEOFROY, ADAM (le Belge)... que ceux que j'oublie me pardonnent... Une pensée toute particulière pour Just CHATILLON, une pensée de « l'ours » pour « l'ourson », cordialement, chaleureusement, en souhaitant qu'il retrouve bien vite son équilibre grâce à la sollicitude de sa chère épouse. Courage Just ! Ressaisis-toi, pour tous les tiens...

Le Mans

SAMEDI 16 MARS 1996

JOURNEE AMICALISTE REGIONALE



Aura-t-elle le succès habituel ? Pourquoi pas ? L'an dernier ce fut un cru exceptionnel « 50 ans après ». En 1996, comme pour les années à venir elle devrait être dopée par notre volonté de maintenir les liens entre camarades qui ont vécu la même aventure.

Amicalistes des Pays de Loire et régions voisines, nous vous attendons avec famille et amis pour le samedi 16 mars 1996.

Un représentant du Bureau national de l'UNAC présidera ces retrouvailles.

— A partir de 9 h 30 : ac-

cueil salle Sainte Jeanne d'Arc, 18 bis, avenue Jean-Jaurès, à 1 km de la gare, parking dans la cour intérieure.

— 10 heures : Assemblée Générale qui sera suivie du vin d'honneur.

— 12 h 45 : repas de l'Amitié à Ruaudin, hôtel « Le Castelet », à 7 km du Mans.

Prix tout compris : 150 F (apéritif vin, café, liqueurs). Inscriptions à :

— Marcel HEURTEBIZE, 76, avenue Rubillard, 72000 Le Mans.

— Maurice CHAPRON, 41, rue Henri Barbin, 72100 Le Mans.

— Emile OPPORTUNE, 66, rue Béranger, 72000 Le Mans.

Joindre votre règlement à l'inscription. Ne pas oublier d'indiquer votre numéro de Stalag ou d'Oflag.

Date limite d'inscription :

2 mars 1996

La Paix

*La paix aurait pu être une fleur sauvage
De ces fleurs des champs
Que nul ne sème ni ne moissonne*

*La paix aurait pu être de ces fleurs des prés
Que l'on trouve toutes faites
Un beau matin
Au bord d'un chemin
Au pied d'un arbre
Ou au détour d'un ruisseau*

*Il aurait suffi de ramasser la paix
Comme on ramasse des champignons
Ou comme on cueille la bruyère
Ou la grande marguerite.*

*Au contraire, la paix est un travail
C'est une tâche.
Il faut faire la paix comme on fait du blé
Il faut faire la paix
Comme il faut des années pour faire une rose
Et des siècles pour faire une vigne*

*La paix n'existe pas à l'état sauvage ;
Il n'y a de paix qu'à visage humain...*

Henri MEYER, Stalag VII.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES ENCORE... ET TOUJOURS...

Nous vous rappelons avec insistance que vos correspondances et règlements doivent être **obligatoirement et uniquement libellés au nom de votre Amicale. INDISPENSABLE** pour une bonne distribution rapide. Il existe au siège de l'UNAC, 46, rue de Londres, 75008 Paris, **vingt-cinq** Amicales d'anciens Oflags et anciens Stalags différentes ! Nous comptons **absolument sur vous.**

Sion 1995

CINQUANTENAIRE DE NOTRE LIBERATION

Conférence du Député-Maire de Saverne, Adrien ZELLER

« L'EUROPE QUI SE FAIT »

Ma conférence n'est ni un sermon, ni un discours politique. Or, je tiens à vous parler en tant que délégué (député) du Parlement Européen. Je note cependant que je comprends la construction européenne comme une tâche à dimension chrétienne.

La réconciliation de la France et de l'Allemagne me tient particulièrement à cœur.

Je me présente donc comme un témoin qui souhaite la prospérité de la France en même temps que le progrès et la croissance de l'amitié et du dialogue entre la France et l'Allemagne. Ce sont là des priorités conformes à nos convictions chrétiennes.

Ce matin même j'ai parlé à la radio allemande en comparant les opinions manifestées dans nos deux pays. Sous beaucoup de points de vue il y a encore des divergences. Aujourd'hui l'Europe en construction est en proie à de multiples difficultés. Depuis la chute du mur de Berlin, ce n'est plus aussi facile qu'auparavant de marcher la main dans la main, car nous n'avons plus d'ennemi commun à combattre ni même à craindre. Je vous cite la parole du Général de Gaulle qui dès 1956 a déclaré devant le Chancelier Adenauer : « Désormais la France et l'Allemagne se doivent de marcher la main dans la main, comme deux vers d'un même poème ».

L'idée d'une gestion commune des deux matières premières du charbon et de l'acier, par les deux partenaires anciennement adversaires, revient à Robert Schumann. Comme ce sont là les matières premières de l'armement et de la guerre, on évitera les affrontements en partageant la responsabilité de les gérer dans le pool du charbon et de l'acier.

Schumann et Monet se mirent à la réalisation de ce plan qui devait être la première borne sur la route de l'Europe. C'est alors que peu à peu les bases des premières Institutions européennes seront mises en place. De Gaulle appellera la première entente qu'il visait, Communauté européenne.

Un ensemble qui se gère et se vit comme une paroisse ou une commune. C'est tout le contraire d'une situation de

guerre, où les belligérants n'ont pas les mêmes droits et où la violence domine. Dans une communauté, tous les Etats ont les mêmes droits.

Voici quelques exemples :

— Il y eut la dispute sur la pureté de la bière selon les normes allemandes. Les brasseurs allemands avaient obtenu l'interdiction en Allemagne de laisser vendre la bière brassée selon les normes françaises.

— Un petit brasseur français de Strasbourg a obtenu satisfaction contre les puissantes brasseries allemandes en vertu du droit de libre échange dans la communauté européenne. Notez qu'entre temps la demande de la bière allemande de renom n'avait pas diminué pour autant.

Un autre exemple :

— Un ouvrier italien, travaillant hors pays avait laissé sa famille, donc ses enfants, en Italie, a obtenu l'allocation familiale parce qu'elle lui revenait au titre d'ouvrier de la Communauté.

Vous constatez que, de cette façon, les mêmes droits régissent les membres de la Communauté. Il en est de même pour régler les contentieux : l'Administration européenne fait valoir les mêmes droits. Ainsi se règlent les questions de partenariat, la santé, les problèmes d'hygiène et médicaux.

En conclusion, la démocratie avec quinze pays membres se vit bien plus difficilement que la démocratie dans le cadre d'un seul petit pays. Ce n'est pas la nationalité ni l'importance du pays qui pèse sur les décisions. Les députés ne votent pas au Parlement Européen comme membre de leur Etat mais selon leur conviction et les besoins de l'ensemble, en se regroupant par partis politiques ou selon la conviction personnelle. Le vote est donc une option d'intérêt général et non selon les pays ou les nationalités. Car il est de toute importance à ce niveau que les délégués se parlent et s'écoulent. Dans les subsides et fonds accordés, la majorité de l'aide va aux plus démunis. Dans cet esprit les pays les plus riches cotisent davantage, proportionnellement. L'aide majeure va aux

pauvres, par exemple au Portugal. Par ces exemples vous comprenez comment l'Europe existe déjà. Les crédits et l'aide aux plus défavorisés se chiffrent en milliards de francs français ou de D.M.

Vous me demanderez peut-être : Comment se prennent les décisions au Parlement Européen ?

Est-ce par les Conseils des ministres ? Non ! C'est la majorité des électeurs, la majorité des voix, qui est décisive. Alors les députés doivent être présents pour voter. Cela se fait dans un esprit de confiance mutuelle. La majorité emporte la décision, la majorité des députés et de leur peuple.

L'on peut alors dire que tous prennent part à la décision. C'est en fin de compte la solidarité qui importe et non le rêve d'un complexe d'Etats.

L'on comprend ainsi qu'il faut du temps et de la patience pour réussir les efforts de pacification et de décider des mesures efficaces en commun comme par exemple pour l'ex-Yougoslavie...

Il faut du temps pour penser en Européens. Il nous faut patienter et nous garder de jeter le bébé Europe avec l'eau du bain. Le bébé Europe est en pleine croissance. Il ne faut pas se décourager. L'Europe a fait des réalisations notoires. Donc elle existe. Pour réussir notre coopération à cette construction de l'Europe, il faut faire preuve de trois vertus : vaincre l'égoïsme par la générosité, la tolérance, la solidarité ; ces trois vertus sont éminemment chrétiennes. De telle sorte que je puis vous féliciter d'avoir construit votre célébration du cinquantenaire de la libération des camps autour d'une célébration religieuse en cette basilique de N.-D. de Sion, patronne de la Lorraine.

D'après les notes prises par Antoine Debs.

Cette conférence n'est pas complète... A cause du retard pris, nous avons dû prier Monsieur A. Zeller de l'abréger, à notre très grand regret, et pour lui et pour nous !

Nos remerciements n'en sont que plus chaleureux !

Luc de Bar.



JANVIER 1996

LYON

D'ores et déjà prenez note du Congrès annuel du Groupement des Amicales de Camps de P.G. de la région lyonnaise (Rhône, Loire, Isère, Ain). Il se tiendra à Lyon

**LES MARDI 21
ET
MERCREDI 22 MAI
1996**

Des détails vous seront donnés dans les prochains « Liens ».



CARTE DU COMBATTANT

On nous a annoncé une nouvelle carte du combattant afin de remplacer l'ancienne (couleur chamois).

Elle est à échanger auprès du Service départemental de l'Office national des A.C. et V. de G., situé au chef-lieu de chaque département.

En principe la nouvelle carte ne pourra, paraît-il, être délivrée que sur demande écrite de l'intéressé, accompagnée d'une photographie d'identité récente, de face et qu'après restitution de l'ancienne carte.

Se renseigner auprès de ces Services départementaux entre le 1^{er} décembre 1995 et le 31 décembre 1996.

Des Directeurs départementaux ont déjà, paraît-il, réclamé des modifications dans l'impression de cette nouvelle carte, des renseignements importants y trouvant peu de place, souvent peu lisible ?

Nous vous tiendrons au courant si d'autres renseignements nous parviennent.

M. S.

Décès de François Mitterrand

Ancien Président de la République

Il ne s'agit pas, ici, de revenir sur ce qui a été dit, écrit partout après le décès de François Mitterrand.

Nous ne pouvons, non plus, parler de l'homme politique, nos statuts (respectés depuis plus de cinquante ans) nous l'interdisent.

Chacun de nos camarades a son opinion, nous la respectons avant tout.

Par contre nous pouvons écrire et nous le devons que François Mitterrand a été prisonnier comme nous (Stalag IX A).

Qu'il a tenté trois évasions, la dernière ayant été enfin réussie.

Qu'il a été, entre autres, ministre des Anciens Combattants (1947).

Qu'il a été l'un des fondateurs de notre Fédération Nationale des Anciens P.G. et que durant ses quatorze ans à la tête de l'Etat, il a toujours

été attentif aux problèmes des anciens P.G.

Il l'a prouvé le 5 avril 1995 en rendant visite à la Fédération rue Copernic (à laquelle l'UNAC avait été invitée et où j'étais présent) pour rendre hommage aux anciens P.G. à l'occasion du cinquantième anniversaire de notre libération et de la création de la Fédération, coïncidant d'ailleurs avec la création de l'UNAC et de nos Amicales nationales comme nous l'avons relaté et célébré en cette année 1995.

Nous rendons hommage à son courage face à la maladie.

Nous nous inclinons respectueusement et fraternellement devant le « frère de misère », devant l'ancien Président de la République en tant que citoyens.

Nos respectueuses condoléances à Madame Mitterrand et à sa famille.

Marcel SIMONNEAU.

Josselin - Bretagne Grand Ouest

Treize années, pourquoi pas une quatorzième ?

Aussi le couple Marcelle et Jean Boyer, en accord avec les amis Tual et Merdrignac organiseront de nouveau le

JEUDI 13 JUN 1996

à Josselin, une journée de retrouvailles. Ils espèrent que les anciens P.G. et leurs amis anciens combattants feront encore un effort pour être présents à ce grand rassemblement annuel et, ainsi lui assurer le même éclat que les années passées.

Les veuves qui nous accompagnent tous les ans seront bien entendu les bienvenues en 1996.

N'oubliez pas que si la conduite de votre véhicule vous gêne pour ce déplacement, trouvez un chauffeur (parent ou ami), lequel, grâce à vous, passera un moment agréable et profitera du menu gastronomique servi dans la superbe salle du « Relais de l'Oust ».

A bientôt, nous comptons sur vous.

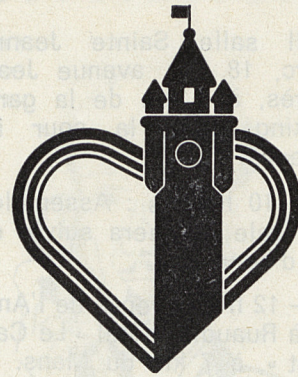
Nous donnerons dans les prochains « Lien » les détails de cette nouvelle belle journée d'amitié.

Marcelle et Jean BOYER,
« Yan - Lou », 24, boulevard des Pyrénées,
40280 Saint-Pierre-du-Mont,
Téléphone : 58 75 61 87.

Pour retenir les chambres : « Relais de l'Oust »,
Bocneuf - la - Rivière, Le Rouvray, 56120 Josselin,
téléphone : 97 75 63 06.

UNAC - NORD

COMPTE RENDU DE LA REUNION
DU 8 JANVIER 1996



Région Nord-Pas de Calais

La séance est ouverte à 15 h 30 au « Meunier » à Lille.

Sont présents : Conflant A. (III), M. et Mme Lenoble (III), Deman P. (II D), Mme Mehay P. (XVII et XVIII), Capel R. (VIII), Deruyter Ch. (VI), Buisine L. (XI A), Boudry P. (XII), Loridan L. (XII), Vandendriessche P. (II D), Ranson J. (III B).

Sont excusés : Van Moerbèke P. (impossibilité à se déplacer), Hespel G., Devos A. et autres malades.

Tous se présentent réciproquement leurs vœux de bonne année et surtout de bonne santé selon la formule rituelle.

Notre Président A. Conflant nous adresse les siens ainsi que ceux de Simonneau de Paris. Il regrette d'avoir dû reporter le repas des III du 6 janvier du fait du déménagement du trésorier. Ce repas est fixé au 3 février 1996 à 12 h 30 au « Meunier » même menu et même prix. Adresser les chèques à Conflant, 36, rue du Bois, 59800 Lille. Venez-y nombreux.

A signaler : Pas de réunion UNAC le 5 février.

Une discussion toute amicale s'engage pour fixer la date du prochain repas de l'UNAC du premier semestre 1996 afin de concilier les dates de réunion d'autres Stalags. Il est décidé qu'elle aura

lieu au « Meunier » à 12 h 30 le lundi 22 avril 1996. Chaque Président de Stalag convoquera ses amicalistes et les chèques seront adressés à P. Van Moerbèke.

Les réunions se chevauchant souvent, il serait souhaitable que certains Stalags se groupent pour favoriser le nombre de participants.

A la prochaine réunion de l'UNAC, le lundi 4 mars, on pourrait peut-être, pour l'avenir, prendre des décisions après concertation des intéressés.

En parlant de trésorerie, on convient que Trésorier et Président devraient, chacun, avoir un chéquier et la signature pour régler une dépense occasionnelle en cas d'absence du Trésorier pour maladie ou autre.

A retenir :

— Le jeudi 8 février : repas pour les XVII et XVIII à Ibis - Lille.

— Le mardi 19 mars : repas des XI.

— Le 24 mars : repas pour les XII.

Après avoir pris une consommation, tout en bavardant, la séance est définitivement levée vers 17 heures.

Rappel : N'oubliez pas de verser votre cotisation pour les différents Stalags et les camarades qui désirent recevoir les comptes rendus du mois.

Amicales : 100 F, individuel : 40 F.



POUR SOURIRE

Une dame bien enveloppée monte dans un bus déjà archi-plein.

— On devrait faire payer les voyageurs au poids ! lance un petit monsieur malingre.

La dame à la taille opulente de répondre :

— Vous avez tort, monsieur. Si on payait au poids, croyez-vous que le bus s'arrêterait pour ramasser quelques miettes ?

**

Un jeune époux, très épris, murmure à sa femme :

— Ma chérie, si l'un de nous deux mourait, je me ferais béne-dictin.



Stalags VB - XABC

C.C.P. Paris 4.841-48 D

Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

Tous nos amis et amies comprendront le retard que nous avons, aussi bien pour notre appel de cotisations, que dans la parution de nos journaux. Pardonnez-nous car nous avons été pris dans l'engrenage des grèves et pour nous, qui sommes peu nombreux au Bureau, cela nous a beaucoup perturbé.

En compensation nous nous sommes réunis pour un déjeuner au « Royal Trinité » et

nous avons retrouvé l'ambiance qui nous unit en tant qu'anciens prisonniers de guerre. Nous étions 37, 37 hommes et femmes heureux de se revoir, heureux de ressentir l'affection qui nous unit depuis plus d'un demi-siècle.

Nous avons décidé de fêter cette année l'association des Stalags V et X dans une ambiance du tonnerre !

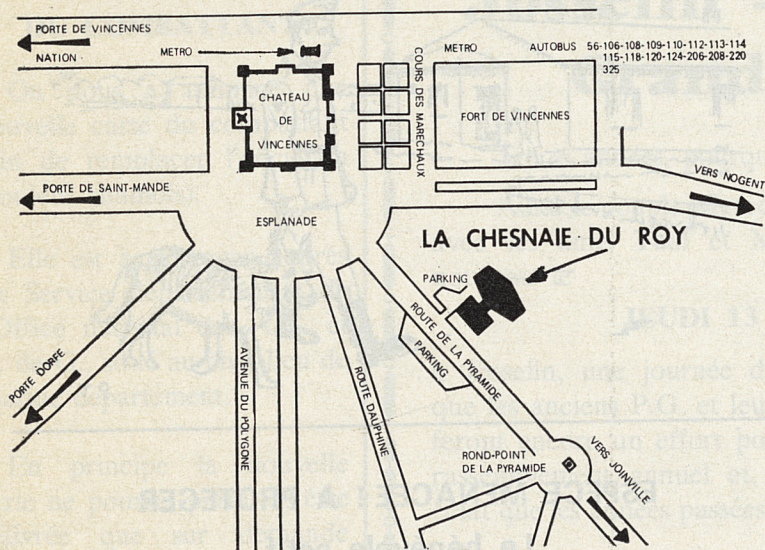
Jeudi 28 mars 1996

AU RESTAURANT « LA CHESNAIE DU ROY »

Route de la Pyramide
Bois de Vincennes (Les Floralies)

75012 Paris

Métro : Château de Vincennes



Un autobus dessert « La Chesnaie ». Par le métro, sortir « Château de Vincennes ». Côté autobus : Ligne n° 112, direction Saint-Maur. Descendre station « Léo Lagrange ». Deux stations et revenir sur ses pas pour « La Chesnaie ».

Assemblée Générale du 28 mars 1996

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) :

Demeurant à :

Membre de l'Amicale VB - XABC, donne par les présentes pouvoir à M. :

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 28 mars 1996. En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le 1996

Signature, précédée des mots : « Bon pour Pouvoir » :

— A 11 heures : Assemblée Générale, ordre du jour : Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires du 18 mai 1995 - Rapport moral - Rapport financier - Rapport des Commissaires aux comptes - Renouvellement partiel du Bureau - Questions diverses.

— A 13 heures : Banquet : Menu à 250 F net par personne : Kir - Salade de Volaille aux baies roses - Turban de plie aux crevettes - Cane-ton rôti aux pêches - Plateau de fromages - Tulipe de sorbets - Café. Vins : Sauvignon - Bordeaux Château Gantonet - Crozes Hermitage - Champagne. Suivi d'un grand bal qui nous permettra de retrouver un moment notre jeunesse et de rendre cette journée inoubliable...

Venez nombreux retrouver nos camarades d'hier et nos amis d'aujourd'hui. Vous ferez de ce jour de rencontre un grand moment d'amitié et de fraternité.

Nous comptons sur vous et nous vous prions de réserver vos places par écrit, ainsi que celles des personnes qui vous accompagneront.

En attendant merci à nos amis et amies qui n'ont pas attendu notre appel de cotisation pour renouveler leur adhésion et penser à notre Caisse de Secours :

— BALASSE André, 95320 Saint-Leu-la-Forêt.

— Mme veuve MASSINET Fernand, 57140 Woippy.

— CAPPELLETTI Rémo, 28250 Senonches, en souhaitant de tout cœur qu'à la suite de l'amputation de son pied droit, sa rééducation se passe pour le mieux.

— LORION Roger, 10180 Saint-Benoît-sur-Seine.

— Mme veuve BRESSON Jean, 88520 Ban-de-l'Aveline.

— AYMONIN Jean, 39410 Saint-Aubin.

(Suite en page 5)

« LE LIEN »

Directeur P. BAROZZI

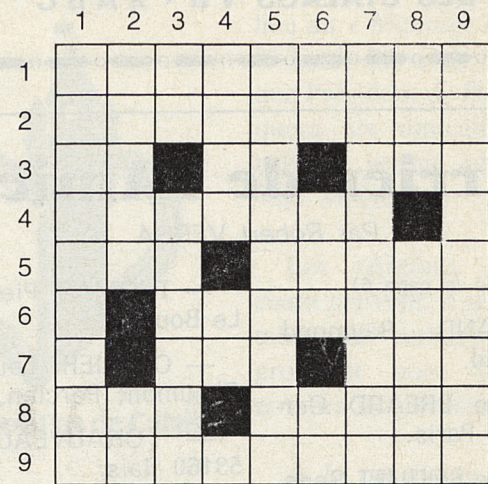
Commission Paritaire No 785-D-73

Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement du journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

MOTS CROISÉS

N° 503 — Par Robert VERBA



Afin de fêter la parution de notre journal commun, nous avons décidé d'organiser un grand concours de mots croisés. Vous le trouverez ci-dessous. Donnez-nous la solution, et le grand prix sera remis au plus rapide. Pour ceux qui n'aiment pas les mots croisés mais qui veulent quand même gagner le prix, la solution se trouve dans ce numéro du « Lien ».

HORIZONTALEMENT. — I. Manifestant de la mauvaise humeur en ronchonnant. - II. Exciter vivement la curiosité. - III. Moitié de jeune parigot - Pronom - Trois sur quatre. - IV. A l'habitude de tout renier. - V. Grand perroquet - Aime bien le prendre avec des copains. - VI. Discourir d'une manière prétentieuse. - VII. Fin anglais - Ce n'est pas là-bas. - VIII. Général sudiste - Indique un rapport de réciprocité. - IX. Siège auprès d'un fonctionnaire pour l'aider dans ses fonctions.

VERTICALEMENT. — 1. Photographia sans arrêt. - 2. Conducteur pas très malin - Préposition. - 3. Note - Nymphes des prairies et des forêts. - 4. Equipe un voilier - Pronom. - 5. Désuétudes, dépassées, médiocres. - 6. Commence d'abord par égaliser - Du grec : à partir de (éloignement) - Sur la rose. - 7. Qualifiée par une grande rigueur. - 8. Préfixe employé surtout pour les jeunes - Epuisé, harassé. - 9. Aime surtout ce qui a de la valeur.

INTERRUPTUS TEMPUS

« Tic ! Tac ! Tic ! Tac » dit la pendule,
« Dépêche-toi donc, mon garçon !
Surtout, ne fais pas l'incrédule,
As-tu bien appris tes leçons ?... »

Ainsi, me parlait la cruelle,
Lorsque j'avais juste huit ans.
Bien plus tard, aussi rituelle,
Elle continuera longtemps.

« Tic ! Tac ! Tic ! Tac ! » clamait l'horloge
Du premier rendez-vous manqué
A la gare, auprès de la loge...
(Avec l'idiot du bout du quai.)

« Tic ! Tac ! Tic ! Tac ! » chantait la montre
Accrochée à mon bracelet.
Nul ne peut aller à l'encontre
Du destin, splendide ou bien laid.

Plus tard, au travail, la galère !
Chaque minute a sa raison ;
L'été, c'est au cadran solaire,
Qu'on lit son sort, sur sa maison.

En ce monde, pas un n'est libre.
Qu'on utilise un sablier,
Un carillon, une clepsydre,
Il faut aux saisons se plier.

Puis, un jour, on doit se démettre
De ses problèmes d'ici bas.

On consulte son chronomètre :
« Tic ! Tac ! Tic ! Tac ! » Et... l'on s'en va.

Cependant, puisque voici l'heure
De s'offrir quantité de vœux ;
Pour que les miens ne soient pas « leurre »,
Je prends tout le temps que je veux.

André BERSET.